

a déjà si bien arrangés, répondit Noël. Je vais me glisser jusqu'à l'entrée de ce souterrain ; je ne sais pas si nos ennemis ont osé se hasarder dans ces bois pleins de paysans fugitifs qui ne demanderaient pas mieux que de se venger sur eux des affreux malheurs qu'ils ont déchainés sur la contrée. Notre crainte est peut-être vaine, et je ne serais pas étonné que ces voix qui nous ont tant émus ne fussent celles de quelques-uns de nos infortunés compatriotes. Ne vous effrayez donc pas outre-mesure.

— Depuis quatre jours j'erre dans les bois, et je n'ai rencontré âme qui vive, excepté notre bonne et courageuse Marie-Jeanne qui est venue si à propos à mon secours ; tous les paysans des environs ont fui au loin et se sont enfoncés dans les forêts du côté de la basse Normandie.

— Sans doute, mais le pays attire ; et rien ne prouve que les fugitifs ne reviennent pas vers leurs foyers. Du reste ce qu'il faut tout de suite, c'est faire cesser notre cruelle incertitude. Je vais donc remonter prudemment l'escalier qui mène à notre asile avant que les soldats, s'ils sont là-haut, l'aient envahi. Je suis sûr qu'à la vue de ce lourd chenet, dont ils connaissent le poids, ils reculeront instinctivement, et peut-être aurai-je le temps de m'ouvrir un chemin à travers leurs rangs, en profitant de leur premier sentiment de crainte. Jacques, ajouta-t-il avec plus d'émotion, je laisse sous ta garde ce que j'ai de plus précieux au monde.

— Vous savez que ma vie appartient à celle qui la sauva, répondit le paysan ; soyez sans crainte. Si le malheur veut que vous succombiez, ils n'auront pas de défenseur plus dévoué.

Du Cantel, un peu rassuré par l'appui qu'il laissait à sa femme et à ses enfants, saisit son arme redoutable, et s'avança en étouffant le bruit de ses pas vers l'issue de leur asile souterrain.

Le tumulte des voix avait cessé, et il n'arrivait plus qu'un bruit étrange, indéfinissable, une sorte de murmure confus.

Il s'arrêta au milieu des marches, étonné, hésitant.

À l'entrée des caveaux aucune forme humaine n'apparaissait. Le bourdonnement sourd qu'il avait entendu allait même s'affaiblissant et bientôt il cessa tout à fait.

— Si c'était un piège ! se dit Noël, si les soldats se cachaient pour mieux me saisir au passage. Bah ! arrivé à la dernière marche, je ferai un tel bond qu'ils auront de la peine à s'emparer de moi.

Il gravit lentement les derniers degrés qui le séparaient de la porte, et s'arrêta soudain, surpris par un bruit étrange et qui le remua profondément.

Ce qu'il entendait, ce n'était plus des voix menaçantes, des rudes paroles de soldats. Un immense gémissent, coupé de sanglots, arriva jusqu'à lui et le fit tressaillir.

— Mon Dieu ! murmura-t-il, est-ce que ces bandits auraient amené ici des prisonniers ramassés dans la forêt et se prépareraient à les exécuter.

Du Cantel bondit hors de sa demeure, et s'arrêta frappé par la vue d'un spectacle lamentable.

Les bourreaux étaient absents, mais les victimes étaient

là, plus pâles, plus terrifiées que si on les eût conduites au supplice.

Quel tableau lugubre !

Les alentours des ruines de l'ancien rendez-vous de chasse présentaient, épars çà et là et dans les attitudes les plus diverses, une foule de femmes, d'enfants, de vieillards, que les privations, le désespoir, l'affolement de la peur avaient terrassés et jetés dans une sorte de stupeur.

Une pâleur livide était répandue sur leurs traits. Ils étaient là, comme tombés au hasard, sous les coups de la plus cruelle infortune.

Les uns gisaient immobiles, les vêtements déchirés, les pieds sanglants ; on les eût crut morts. D'autres, couchés à plat ventre, le visage noyé dans les deux mains, étaient agités de sanglots convulsifs, et semblaient vouloir fermer les yeux à la lumière de ce jour affreux. Une femme assise sur un rocher entre deux petits enfants, pleurait silencieusement, en présentant ses seins arides à un petit nourrisson qui criait de faim. Une jeune fille, les yeux égarés, s'arrachait les cheveux, criait le nom d'un être cher, celui de son fiancé sans doute. Elle avait des appels désespérés, stridents qui éveillaient les échos de la forêt et faisaient mal au cœur.

— Julien ! Julien ! criait-elle d'une voix aiguë et perçante.

Hélas ! le corps de Julien se balançait à un des pommiers de l'allée des pendus.

Un grand vieillard, le front creusé de rides, la tête couverte d'une longue chevelure blanche, la face émaciée, était là debout, appuyé sur un long bâton, dominant cette scène de désolation. La longue durée de ses souffrances n'avait pas épuisé ses larmes, car deux sillons humides étaient tracés sur le parchemin de ses joues.

On eût dit la statue du désespoir.

Du Cantel, à la vue de ces misères et de cette sombre désolation, sentit dans ses entrailles un immense tressaillement de douleur.

Domptant son émotion, il s'avança au milieu de ces infortunés.

À sa vue les sanglots redoublèrent et il s'éleva autour de lui comme un murmure de réprobation.

Pas un visage ne se tourna vers lui avec l'expression de l'espérance ; quelques regards eurent même des éclairs farouches, et il entendit des paroles amères, des reproches navrants.

Noël en fut sensiblement affecté.

Tous ces visages mornes avaient l'air de l'accuser de la mort d'un père, d'un fils, d'un mari, d'un fiancé !

— Pauvres femmes ! pauvres enfants, s'écria-t-il, avec un accent plein de douleur, vous m'accusez, moi qui donnerais mon sang pour vous rendre ceux que vous avez perdus, moi qui suis prêt à sacrifier ma vie pour vous, pour faire cesser vos misères et calmer votre désespoir. Je n'ignore pas que la résistance désespérée que j'ai opposée aux sicaires de la gabelle a attirée sur vous tous de grands malheurs. Mais vos pères, vos fils eussent agi comme moi, s'il avait fallu défendre l'honneur et la vie de leur femme et de leurs enfants.

Le vieillard qui était resté debout parmi cette foule abattue, essuya d'une main décharnée les dernières